

Ce texte nous donne un nouvel aperçu du génie poétique et comique de Lucien. Il nous avait prévenus dans sa préface qu'il allait nous proposer un texte truffé de parodies, et c'est bien ici le cas, avec cette guerre des étoiles qui s'inspire à la fois du registre épique d'Homère et des récits des historiens, Hérodote, Xénophon et Thucydide en particulier, mais avec une invention dont la fantaisie débridée ne doit pas nous faire oublier que s'il aime s'amuser et amuser son lecteur, Lucien, préfigurant en cela certains philosophes des Lumières (Voltaire en particulier) n'oublie pas de régler ses comptes avec tout ce qui lui semble mériter la stigmatisation par le rire, plus efficace probablement qu'une attaque en règle dans un registre polémique...

I/ UNE PARODIE DES RÉCITS DE BATAILLES ÉPIQUES ET HISTORIQUES

A/ Reprise des procédés de ces récits de bataille sérieux

1/ Les énumérations emphatiques

a) de peuples :

- Dans le catalogue du chant II de l'*Illiade* Homère énumère une infinité de peuples, de villes, d'îles, au point de créer un véritable tissu sonore qui n'a pas la prétention d'être réaliste : « C'étaient ceux qui habitaient Hyria et Aulis la rocheuse, Schoinos, Scôlos et la montagnaise Etéone, Thespie, Graia et la vaste Mycalèse, etc. »
- Dans son récit des guerres médiques, Hérodote énumère les peuples de l'Asie qui constituent les armées impressionnantes du Grand Roi : Perses, Mèdes, Assyriens, Chaldéens, Bactriens, Saces, et même Indiens.
- De même, Lucien énumère des peuples du cosmos aux noms exotiques : Hippogypes, Lachanoptères, Cenchrôboles, Scorodomaques, Strouthobalanés et Hippogéranes.

L'effet produit dans tous les cas est celui d'une grande masse, et d'un total dépaysement.

b) de types et des origines des guerriers :

- Dans son récit de la guerre du Péloponnèse, Thucydide énumère les types de guerriers qui se disposent pour le combat, en distinguant les hoplites, les cavaliers, les peltastes, les troupes légères, etc
- De même, Lucien distingue des cavaliers, avec la racine ἵππ- : ἵππόγυποι, ἵππαζονταί et le groupe prépositionnel substantivé : οἱ ἐπὶ / des archers, avec les racines βολ- (de βάλλω) dans Κεγχροβόλοι et le nom τοξότης dans le nom composé Ψυλλοτοξόται / et des fantassins (πεζοί).
- Il s'amuse aussi à énumérer tous ceux qu'on n'évoque jamais dans les récits de bataille, parce qu'ils ne font pas partie des combattants : σκευοφόρων, μηχανοποιῶν, et il distingue à juste titre les troupes ordinaires des forces auxiliaires : τῆς στρατιᾶς, τῶν ξένων συμμάχων, σύμμαχοι et à la fin du texte ceux qui devaient venir d'autres étoiles, donc d'autres troupes auxiliaires.

2/ Les descriptions de tenues et d'armements

De même qu'Hérodote détaille les vêtements et les armements qui distinguent les différents corps des armées du Grand Roi, ou que Xénophon, racontant la bataille de Cunaxa, explique que les chevaux

des Perses sont bardés de fer, de même Lucien, interrompant son récit au passé (imparfait, aoriste ou plus-que-parfait : donnez des exemples) décrit au présent de vérité générale, de manière apparemment très sérieuse, la tenue et le mode de locomotion des Anémodromes, avec leur tunique retroussée à la ceinture : χιτῶνας ποδήρεις ὑπεζωσμένοι φέρονται.

3/ Les dénombrements.

Lorsqu'ils racontent une bataille, les historiens sont tenus d'évoquer les forces en présence, et donc de donner une idée de leur nombre. Ainsi Hérodote évalue à dix-sept cent mille les forces terrestres de l'armée des Perses. Xénophon et Thucydide mentionnent systématiquement les effectifs de tel ou tel corps d'armée.

Mais les chiffres de Lucien vont bien au-delà de ce qu'on trouve dans les textes sérieux. Sous prétexte qu'il s'agit ici d'une guerre des étoiles entre la Lune et le Soleil, avec des alliés qui viennent de la Grande Ourse (ἀπὸ τῆς ἄρκτου) ou des étoiles qui surplombent la Cappadoce (ἀπὸ τῶν ὑπὲρ τὴν Καππαδοκίαν ἀστέρων), il s'autorise à donner à son récit des dimensions proprement astronomiques :

B/ Une exagération hyperbolique qui fait basculer le texte dans le comique

1/ Exagération des nombres (τὸ πλήθος)

- à l'exception de l'armée du Grand Roi, qui est proprement innombrable (ce qui va amplifier chez Hérodote la dimension épique de cette guerre que finira par remporter la petite cité d'Athènes) les chiffres des historiens sont de l'ordre des centaines, ou de quelques milliers.
- Dans le texte de Lucien au contraire, les unités numériques sont le plus souvent les myriades (δέκα μυριάδες = 100 000 / ὀκτακισμύριοι = 80 000 / δισμύριοι = 20 000 / τρισμύριοι = 30 000 / πεντακισμύριοι = 50 000 / ἑπτακισμύριοι = 70 000). A côté d'une telle débauche de nombres impossibles à imaginer, le nombre des Hippogéranes, seulement 5000, πεντακισχίλιοι, semble ridiculement petit, alors qu'il correspond à un chiffre très élevé dans les récits réalistes.

2/ Exagération des tailles (champ lexical : μέγιστον, μεγάλων, μέγεθος)

Lucien choisit un insecte très petit en réalité, la puce, et il lui donne une taille gigantesque, puisqu'elle est l'équivalent de douze éléphants : ὅσον δώδεκα ἐλέφαντες. Dans la suite du récit de la guerre, il récidivera avec des « araignées beaucoup plus grosses chacune que les îles Cyclades », capables de tisser une toile de la Lune à l'Etoile du matin, et aussi avec des Hippomyrmèques qui sont une variété de fourmi d'au moins deux arpents. Notre auteur pousse donc la logique de l'immensité cosmique jusqu'à un point de fantaisie totalement débridée.

C/ Et surtout des procédés burlesques

Alors que le procédé de l'exagération est typiquement épique, mais est valorisant et a pour but en principe d'inciter à l'admiration, Lucien détruit systématiquement l'effet de grandeur en associant chacune des créatures hybrides qu'il décrit à un élément de la réalité qui le dégrade vers le grotesque. Le choc des deux registres produit alors du burlesque, ce qui est le principe fondamental de la parodie :

1/ Création de monstres hybrides par le procédé des mots-valises : association de deux mots, dont les référents sont antinomiques, ou en tout cas contraires aux lois de la physique. Par exemple :

- Hippo-Gypes = Chevaux-Vautours, association de deux animaux d'espèces différentes, mammifère et oiseau, de types de locomotions tout à fait différentes, et dont on a du mal à imaginer comment l'un peut monter l'autre. Même association problématique avec les Hippo-Géranes = Chevaux-Grues.
- Lachano-Ptères = Légumes-Ailes, le problème de la densité des uns, peu compatible avec la fonction des autres, étant amplifié par la distinction subtile entre les ailes (πτερῶν) et le bout des ailes (ὠκύπτερα), mais corrigé par l'invention des feuilles de laitue qui peuvent évoquer à la rigueur par analogie les membranes d'une aile permettant une prise au vent. Il ne faut évidemment pas se demander s'il y a du vent dans l'espace... Lucien a décidé que oui, sinon il ne pourrait pas justifier le mode de locomotion de ses Anémo-Dromes, qui se servent de leur tunique retroussée comme d'une voile. Le comique vient ici de l'utilisation d'une comparaison réaliste destinée à donner un semblant de vraisemblance à une invention totalement farfelue – mais peut-être inspirée par un passage de Xénophon qui évoque le curieux mode de locomotion des autruches, animaux mi-coueurs mi volants (cf document bleu).

2/ Dégradation par l'évocation de réalités bassement quotidiennes, relevant de la cuisine

- les légumes et les feuilles de salade : λαχάνοις, θριδακίνης
- le millet et l'ail : κεγχρο - , σκοροδο -

3/ Et dégradation par une allusion sexuelle : les Moineaux-Glands, dont l'apparence est tellement impossible à se représenter que Lucien y renonce, sont ici manifestement associés par leurs connotations sexuelles. La dégradation vers le grotesque rappelle un procédé courant chez Aristophane, dont Lucien s'avère être un lointain disciple, aussi inventif et impertinent.

II/ UNE SATIRE À PLUSIEURS CIBLES

Il ne faut pas en effet perdre de vue que, comme chez Aristophane, ces procédés comiques ne sont pas seulement destinés à faire rire ou sourire et à distraire le lecteur. Le rire est mis au service d'une satire, dont il faut à présent identifier les différentes cibles possibles, étant bien entendu que le problème est pour nous identique, qu'il s'agisse d'Aristophane ou de Lucien : beaucoup de leurs allusions nous échappent manifestement, et nous sommes obligés de nous contenter parfois d'hypothèses, parce que les référents auxquels ils pensaient ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

A/ Les affabulateurs qui multiplient les preuves de leur sérieux

Cette cible-ci est la plus facile à repérer, parce que Lucien nous a déjà prévenus dans sa Préface qu'il allait épingle les affabulateurs. Les quatre dernières lignes de notre extrait parodient effectivement les « tics d'écriture » des Hérodote, Ctésias, Elie, et même Thucydide, qui multiplient les preuves de leur bonne foi et de leur sérieux en répétant à qui veut les croire : « J'ai vu de mes yeux » (donc je suis un témoin fiable) ou au contraire : « Je n'ai pas vu de mes yeux, je vous préviens qu'on m'a seulement raconté » (donc je suis sérieux et scrupuleux, donc fiable). La plupart du temps, ils assortissent cette affirmation d'un commentaire sur le caractère croyable ou au contraire incroyable de ce qu'ils sont en train de décrire ou de raconter.

Parodiant ces historiographes ou ethnologues plus ou moins sérieux, Lucien utilise précisément les mêmes termes : οὐκ ἐδρασάμην (je ne peux donc en attester en tant que témoin oculaire), ἐλέγοντο,

ἐλέγετο : on disait, cette information ne provient que d'un ouï-dire, et donc parce que je suis fiable, je ne peux pas prendre le risque d'écrire (γράφαι) et de décrire ce qui me semble monstrueux et incroyable : τεράστια καὶ ἄπιστα. Ce qui sous-entend malicieusement que tout le reste qui a été décrit, était normal et crédible, du moment que le narrateur affirme en avoir été le témoin oculaire. Or l'énormité même de l'affabulation précédente ruine cette belle protestation de sérieux, et par contre-coup tous ceux qui usent et abusent de ces formules, dont on voit à quel point elles sont rhétoriques et peuvent être trompeuses.

B/ Les philosophes et leurs querelles de chapelles

Cette interprétation repose sur des travaux d'érudits qui ont repéré des allusions possibles à telle ou telle chapelle philosophique. Voyez le tableau pour en mettre quelques-unes en évidence.

La limite de cette hypothèse est qu'elle se fonde sur des preuves extérieures au texte, et dépend de ce qu'ont pu trouver des chercheurs dans d'autres textes, qui sont de Lucien ou pas. Vous ne pouvez absolument pas les trouver tous seuls (ni moi non plus). Vous les présenterez donc comme des hypothèses, mais que l'on peut justifier parce que Lucien, dans toutes ses œuvres, est allergique à toutes les philosophies, qu'il considère comme des marchandises qu'on trouve en rayon dans un [super]marché :

- elles coupent souvent les cheveux en quatre ou s'intéressent à des questions dont l'urgence échappe au commun des mortels, par exemple lorsque le Socrate caricaturé par Aristophane trouve un moyen de mesurer la longueur d'un saut de puce ;
- elles sont toutes différentes, se contredisent et souvent se chamaillent, loin de toute sagesse (d'où l'image des grues, ou l'allusion possible à l'ail dont on nourrissait les coqs de combat) ;
- et surtout, si elles sont à l'intersection de la philosophie et de la religion, comme le pythagorisme, elles supposent que l'on CROIE sans exercer son esprit critique, ce qui est le contraire même de toute la démarche lucianesque. On peut par exemple montrer que, s'agissant de la nourriture, les interdits alimentaires de Pythagore, ou au contraire ses recommandations (ne pas manger des fèves, manger du millet) reposent sur des postulats, en particulier la métempsychose, impossible à prouver. Dès lorsqu'on est dans le domaine de la croyance, Lucien sort ses griffes.

C/ Les peuples qui se font la guerre

On peut enfin identifier la critique de la guerre elle-même, avec ses gesticulations, ses combats sanglants (voir l'image du sang qui tombe du ciel sur la terre), ses changements de fortune brutaux, et ses traités de paix qui font se dire, après tant de désastres : « Tout cela pour cela ». On aurait pu obtenir le même résultat directement par la négociation, si l'on avait été raisonnables, et amis de la sagesse... philosophes, pour tout dire. Lucien s'inspire des textes du Ve siècle avant JC, mais il pense bien entendu à toutes les guerres de conquête, et peut-être en particulier à cette campagne des Romains contre les Parthes, dont l'écriture des *Histoires véritables* est probablement contemporaine.

Double élargissement possible : vers les écrivains et les cinéastes qui, par la suite, vont imaginer des guerres burlesques (Rabelais) et des guerres des étoiles (Lucas). Mais aussi vers les philosophes des Lumières, dont Voltaire, qui n'ont cessé de viser à peu près les mêmes cibles que Lucien, et avec des armes comparables.